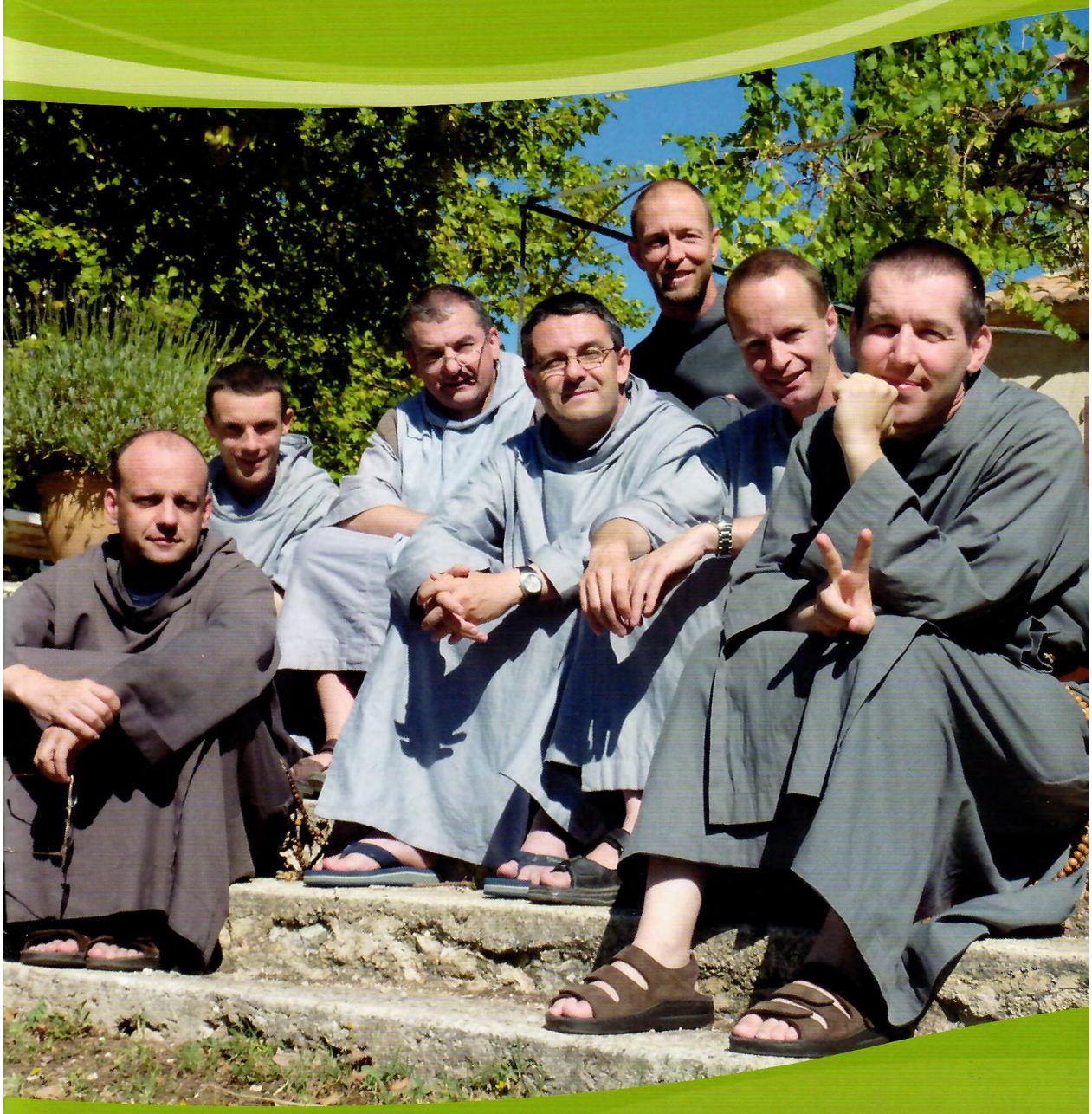
Lettre aux Amis
de la famille Saint-Jean



Trimestriel
Décembre 2010
96

- L'ENFANT ET SON MYSTÈRE : L'ÉVEIL DE L'INTELLIGENCE ET DU CŒUR
- LE PÊCHÉ ORIGINEL
- MONET ET LA QUÊTE DE LA LUMIÈRE

SOMMAIRE

4 ENSEIGNEMENT

4 L'enfant et son mystère : l'éveil de l'intelligence et du cœur — père Marie-Dominique Philippe, o.p. +
10 Le pêché originel — frère Jean-Hilaire
14 Monet et la quête de la lumière — frère Alexis

18 FAMILLE SAINT-JEAN

18 Engagements des frères et des sœurs
20 Le Couvent Sainte Madeleine à Jette
22 Londres
24 Cinq frères Oudemolstraat à La Haye
26 Prieuré de Banneux
30 Prieuré Saint Jean le Théologien à Vilnius
34 Notre Dame de la Paix à Libramont
38 Les petits gris au bord du (beau) Danube (bleu)
41 La Lituanie, « terre de Marie »

44 PUBLICATIONS ET ANNONCES

44 Nouvelles des frats Saint Jean couples

49 PROGRAMMES

49 Programmes France Centre
50 Saint Jean Education

CONGRÉGATION SAINT-JEAN

N-D de Rimont 71390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - Relecture : Sr. Anne-Catherine et Sr. Marie-Pierre
Photos : Godong / Fr. Gaël
Création graphique : Nathalie Bovagnet
Imp. Le Réveil - Epernay - décembre 2010
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

L'ENFANT ET SON MYSTÈRE : L'ÉVEIL DE L'INTELLIGENCE ET DU CŒUR

PÈRE MARIE-DOMINIQUE PHILIPPE, O.P. +

Dans cette conférence, le père Marie-Dominique Philippe nous rappelle combien l'enfant, le tout-petit, s'éveille à la vie humaine par le cœur d'abord, et l'intelligence. Porté par sa mère dans cet éveil, il deviendra une « bonne terre » pour recevoir le mystère de la grâce et vivre une vie d'enfant de Dieu dans sa famille et dans le monde d'aujourd'hui. Les conférences données aux AFC en 1982-83 sur ce thème sont à paraître aux éditions Parole et Silence en 2011.

Photo : Godong

Je voudrais regarder ici le premier éveil du cœur profond de l'enfant, ce premier éveil à sa vie humaine. Nous savons que ce qu'il y a de plus profond dans le cœur de l'enfant, c'est son lien d'amour avec sa mère et son père. Mais plus profondément encore que ce lien d'amour à l'égard du père et de la mère, il y a le lien religieux et surtout, si l'enfant a été baptisé, le lien de foi, d'espérance et d'amour à l'égard de l'unique Père, du Père de tous les pères, celui qui est notre Dieu, et le lien avec Jésus, et le lien avec celle qui est la Mère de toutes les mères, Marie. Ce lien est plus profond, il est plus radical, plus caché que le lien de l'enfant avec sa mère et son père. Nous avons de la peine à comprendre cela parce que nous concevons toujours un peu

> Nous nous représentons toujours un peu la grâce comme une greffe

d'une manière trop psychologique, et pas d'une façon suffisamment divine, les rapports entre la grâce et la nature ; nous pensons alors qu'il faut nécessairement que le premier éveil soit du côté des parents et qu'ensuite la grâce vient s'ajouter, vient perfectionner cet éveil. Nous

>>>

nous représentons toujours un peu la grâce comme une greffe ; et c'est vrai : elle est une greffe et elle présuppose, par le fait même, un certain épanouissement humain, un certain développement humain ; la grâce vient s'ajouter pour perfectionner, pour achever. Mais ce n'est pas tout ; il faut comprendre que la

> Mais ce n'est pas tout [...] la grâce est une source de vie divine

grâce est une source de vie divine qui est plus radicale en nous que la source de notre vie humaine, notre âme spirituelle. Il n'en reste pas moins qu'il faut un minimum de développement humain pour l'exercice des vertus de foi, d'espérance et d'amour. Dans le cœur d'un tout petit enfant baptisé, il y a très vite cette remontée vers Dieu, vers Jésus, surtout si les parents éveillent par leur présence cette grâce qui est enfouie dans l'âme, mais qui est présente, cette source qui ne demande qu'à jaillir. Cela reste caché : nous ne le saurons qu'au ciel. Au ciel, nous verrons cette chose étonnante : le premier moment de l'action de l'Esprit Saint en nous, à travers la grâce ; ce premier moment où nous avons, grâce à la présence de nos parents qui ont prié près de nous, été éveillés à ce premier mouvement vers Dieu, vers Jésus ; la première fois qu'un enfant dit : « Jésus ! », quand sa mère le lui a appris. Ce qui est sûr, c'est que la grâce, même si elle enveloppe tout le développement humain, a besoin de cet éveil humain de notre cœur et de notre intelligence pour pouvoir s'épanouir plus pleinement et totalement. La grâce chrétienne a besoin du développement de notre sensibilité et surtout de notre cœur profond, de notre volonté, pour pouvoir s'épanouir, pour pouvoir vraiment s'exercer librement. Il faudrait essayer de découvrir ce

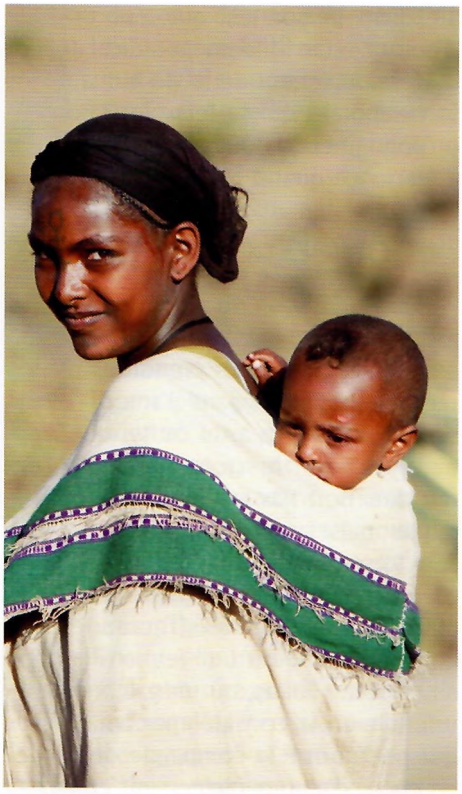


Photo : Godong

premier moment de l'épanouissement de notre cœur profond lié à notre sensibilité, lié à notre imagination (encore très peu développée), ce premier moment du lien entre l'enfant et sa mère, ce premier amour. Ce premier amour qui demeure toujours un premier amour, il est encore actuel si nous n'avons pas brisé le lien avec notre mère ; il reste là à l'état latent et il est toujours un peu présent. Notre âme spirituelle, dans ce qu'elle a de plus profond, est au-delà de la mémoire. La mémoire est sensible, elle est liée à l'imagination. Je ne parle pas ici de la mémoire, ni de l'imagination, je parle de quelque chose de beaucoup plus profond qui est ce premier appel spirituel de notre âme qui rejoint une personne, ce premier amour spirituel qui lie le cœur du tout petit enfant à sa mère, ce premier appel qui s'exprime dans le sourire de l'enfant à sa mère, qui exprime un lien.

>>>

>>>

Ce lien personnel, qui est un lien d'amour, est le fondement radical de tout le développement de la vie humaine, de la vie morale, qui se fera plus tard, plus profondément, dont nous prendrons conscience quand nous commencerons

« Tout amour vient de Dieu »

à aimer, et dont nous prendrons pleinement conscience dans l'amour d'amitié qui nous liera à tel ou tel que nous aurons choisi. Je crois que l'on pourrait dire, non pas sur le plan psychologique mais sur le plan philosophique, que lorsque l'adulte commence à comprendre la grandeur d'un amour de choix, d'un amour libre (l'amour où l'on choisit un ami, où une jeune fille choisit celui qui l'aime, où un garçon choisit une fille en la considérant comme celle qui pourra être la compagne de sa vie), ce choix d'amour pleinement conscient et libre est lié fondamentalement au premier amour (de l'enfant pour sa mère). Cela, c'est le regard de Dieu, et nous pouvons essayer d'avoir ce regard ; dans la foi, nous pouvons essayer de comprendre que, de fait, il y a une continuité vitale, spirituelle, dans l'ordre de l'amour. « Tout amour vient de Dieu[1] » : cette parole que saint Jean nous dit est une parole extraordinaire qu'il faut bien comprendre. Saint Jean veut nous faire comprendre qu'il y a dans l'ordre de l'amour une continuité profonde. Parce qu'il y a des « couches » successives et des événements multiples, nous oublions cette continuité, mais nous la retrouvons de temps en temps sous le souffle de l'Esprit Saint, et l'Esprit Saint nous fait comprendre qu'il y a quelque chose de très radical en nous : une continuité très profonde, cette continuité à travers notre cœur profond, notre cœur capable d'aimer d'une manière spirituelle, notre cœur capable de rejoindre une personne que nous aimons. Il y a un lien qui est au-delà du temps ; je ne dis pas qu'il est éternel, puisqu'il est humain, mais il est éternel d'une certaine manière, en ce sens qu'il est au-delà du temps. N'est éternel au sens fort que l'amour de charité. Mais ce premier amour, étant né chez le tout-petit qui a été baptisé, est né à travers la charité divine ; il est donc assumé par cet amour divin et il participe, par le fait même, à quelque chose d'éternel. C'est merveilleux de comprendre que le premier amour que nous avons eu pour notre mère, si nous avons été baptisés, si nous avons été enveloppés d'une éducation chrétienne, a quelque chose d'éternel, et que nous

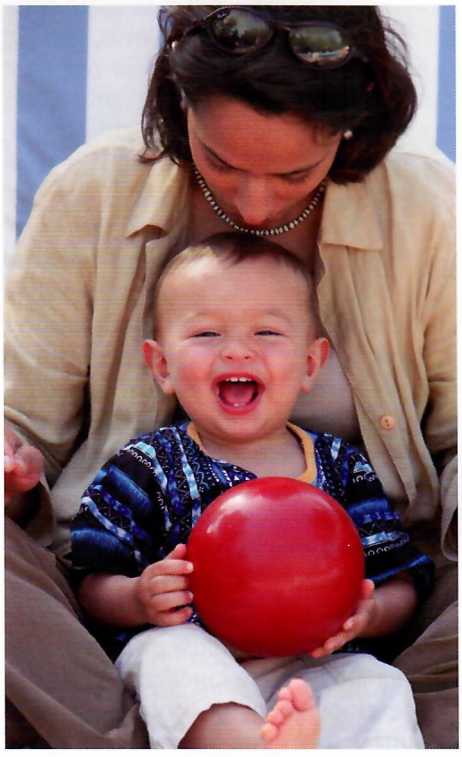


Photo : Godong

>>>

1 Cf. 1 Jn 4, 7 : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. »

Photo : Godong

le vivrons éternellement dans le ciel. Cela, c'est la gloire des mères : éternellement elles seront aimées par leur enfant qui, dans le ciel, n'aura plus aucun complexe l'empêchant d'accepter qu'il a été un jour un tout petit enfant qui a aimé sa mère. Sur la terre on n'aime pas beaucoup se rappeler cela, parce qu'on a peur que la mère en profite – alors on se gendarme un peu, c'est normal ; mais dans le ciel, il n'y aura plus cela, il y aura ce regard merveilleux sur la manière dont l'Esprit Saint a formé notre cœur. Car c'est l'Esprit Saint qui forme notre

> C'est l'Esprit Saint qui forme notre cœur par la charité

cœur par la charité, et il se sert de notre mère. Il s'est servi de toutes les mères, il s'est servi de tous les pères ; l'Esprit Saint n'a pas peur de se servir des hommes, il n'a pas peur de se servir du cœur d'une mère et d'un père comme d'instruments merveilleux de cette première éducation du cœur, de ce premier éveil de l'amour, ce « duvet » du cœur, par où le cœur commence à aimer, par où le cœur commence à s'orienter vers quelqu'un d'autre, et qui s'exprime magnifiquement par le sourire, par la petite main qui caresse son père ou sa mère, qui s'exprime par un geste plus que par une parole. Le premier amour et le dernier amour s'expriment plus par le geste, par le sourire, que par la parole. La parole pourra nous être retirée et nous pourrons encore aimer et exprimer cet amour par un geste. Le dernier geste que notre mère a pu faire avant de mourir a été de nous prendre la main ; elle ne pouvait plus rien dire, mais ce geste était un lien qui exprimait ce premier amour qui avait été si fort et qui avait continué, qui continuait toujours et qui s'était agrandi et qui avait pris des dimensions quelquefois chaotiques... On

> C'est toujours à l'amour qu'il faut faire appel pour réclamer de l'enfant l'obéissance

le sait bien : il y a eu des moments où c'était dur, il y a eu des luttes, il y a eu des brisures, mais il y a quelque chose qui est demeuré, et c'est ce lien d'amour. Dieu a voulu, dans sa sagesse, qu'après le premier amour à son égard dans l'adoration et la prière, le premier amour du cœur de l'homme soit réservé à la mère. Normalement à la mère, et au père ensuite ; et aux frères, aux sœurs qui sont là toujours très attentifs pour, immédiatement après le premier sourire à la mère, capter le sourire du tout-petit. Quand un enfant naît et qu'il a des frères

>>>

et sœurs plus âgés, c'est merveilleux de voir ces petites frimousses autour d'un berceau, d'un petit enfant qui commence à sourire ; ils sont là attentifs, et très désireux, ils comprennent qu'il y a quelque chose de grand, et ils veulent capter cela, ils veulent saisir ce premier éveil. Toute morale digne de ce nom naît à partir de l'amour, et d'un amour spirituel. C'est uniquement à partir d'un amour spirituel que nous avons le sens de la responsabilité. Ce n'est pas à partir de l'efficacité, ni à partir du travail, c'est à partir d'un amour qui nous lie à une autre personne que le sens moral de la responsabilité peut naître. Et c'est à partir de l'amour que notre sens moral peut se développer. C'est pour cela qu'il faut toujours faire appel à l'amour, avant le devoir. L'amour n'exclut pas le devoir, mais il le fonde. Et c'est toujours à l'amour qu'il faut faire appel pour réclamer de l'enfant l'obéissance, pour exiger de lui tel ou tel acte un peu difficile, tel ou tel petit sacrifice, tel ou tel petit dépassement. On fait appel à l'amour et ensuite, à l'intérieur de cet amour, on fait appel au devoir. Il ne faut pas exclure le devoir, mais il faut toujours le lier à l'amour.

Ce premier amour humain qui noue l'enfant à la mère est spirituel, c'est notre cœur spirituel, notre volonté, même si nous n'en avons pas conscience au moment même. Quelle conscience avons-nous eu de cela ? Je n'en sais rien, et personne ne pourra me le dire. Si je parle uniquement de la conscience, je parle de ce que je vis actuellement ; en effet, ce que vous avez vécu il y a 20 ans, 30 ans, 40 ans, vous l'imaginez en grande partie, vous imaginez que vous avez vécu cela, et quand vous voulez revenir à ce premier moment, c'est très difficile : il est perdu dans le temps. Mais ce n'est pas parce qu'il est perdu dans le temps qu'il n'a pas existé. Il y a eu un premier acte d'amour, et les théologiens du Moyen-Âge disaient bien que ce premier acte d'amour impliquait une motion particulière de Dieu, une motion du Dieu Créateur, du Dieu Amour. Ce premier acte, qui provient de Dieu, lie le cœur de l'enfant à la mère d'une manière spirituelle, mais en même temps d'une manière sensible. C'est le propre de l'amour. L'amour ne peut pas s'abstraire du sensible ; je parle ici de l'amour humain, mais on peut le dire aussi de l'amour divin, quand on est chrétien. Cela nous dépasse, cela purifie le sensible, mais l'amour n'a rien d'abstrait et, parce que l'amour n'a rien d'abstrait, c'est tout l'être qui est pris par l'amour et qui est pris d'abord par sa sensibilité ; en même temps, il est pris par ce qu'il a de plus profond en lui, et c'est ce quelque chose de plus profond qui assume la sensibilité et qui fait que l'être humain est saisi. C'est pour cela que cet amour se traduit par des gestes et par un sourire, et qu'il se traduit ensuite par la parole. C'est tout l'être humain qui est pris. La mère agit sur la sensibilité, en étant attentive à l'enfant par sa présence. Elle agit sur sa sensibilité pour éveiller ; elle ne peut pas agir directement sur le cœur profond, sur la volonté, elle n'agit qu'à travers la sensibilité par son regard, par sa présence. Sa sensibilité même de mère est tout imprégnée d'un amour profond, elle est toute présente, et par sa présence elle suscite une présence, elle éveille un amour. La mère ne perd pas de

> Pour que cet amour se développe, il faut l'éveil de l'intelligence

temps en faisant cela ; au contraire elle permet à l'enfant d'éveiller ce qu'il y a de meilleur en lui, et pour toute sa vie ; c'est comme un capital merveilleux qui permettra tous les autres développements. >>>

Ce premier lien d'amour, si important à saisir, va pouvoir se développer pro-

gressivement grâce à l'éveil de l'intelligence. (...) Il y a là quelque chose de très fondamental qui est ce lien personnel. Pour que cet amour se développe, il faut l'éveil de l'intelligence. Il ne faut pas oublier que l'amour spirituel qui s'éveille en premier lieu a besoin, pour pouvoir se développer pleinement et totalement, de l'intelligence. Autrement cet amour risque de se laisser contaminer par l'imagination. C'est pour cela que, le plus vite possible, on doit non pas donner des leçons de philosophie à l'enfant, mais éveiller son intelligence, son attention. C'est ce que la mère fait spontanément, du reste ; elle le fait sans réfléchir, mais si elle réfléchit ce n'est pas plus mal, parce qu'elle le fait mieux, avec plus d'intelligence. Pour éveiller l'intelligence il faut être intelligent, comme pour éveiller l'amour il faut aimer : c'est comme un feu qui se propage. (...) Il y a des êtres qui éveillent l'intelligence, comme il y a des êtres qui éveillent l'amour, parce que le bien demande d'être éveillé par une présence aimante, par un don. Il faut que la mère soit donnée à son enfant, pour éveiller cet amour. Et il faut que la mère soit donnée à son enfant avec toute son intelligence de mère, pour éveiller dans

> L'enfant a besoin de la présence de sa mère pour éduquer son cœur et son intelligence

le cœur de l'enfant un amour, un premier amour, et que cet amour puisse se développer. (...)

L'enfant a besoin de la présence de sa mère pour éduquer son cœur et son intelligence, il a besoin de la présence de son père, de la présence de tous ceux qui sont proches de lui, pour créer un milieu, une chaleur d'amour et, dans cette chaleur d'amour éduquer

Photo : Godong

une intelligence qui garde un contact direct avec la réalité. La réalité première, pour l'enfant, c'est sa mère et son père, ce sont ses frères. C'est très important, parce que si l'éducation part du coté de l'imaginaire, si notre intelligence se lie trop aux images, notre cœur n'aura plus sa nourriture, il n'y aura plus de présence vivante, aimante, maternelle et paternelle, fraternelle, et par le fait même la foi ne pourra plus se développer. La foi ne peut pas se développer en se servant de l'imaginaire ; elle ne peut se développer qu'en se servant d'une intelligence réaliste, d'une intelligence liée à l'amour, d'une intelligence qui est tout ordonnée à la présence d'une personne. Elle ne peut pas s'allier directement à une intelligence liée à une pure efficacité d'ordre pratique. Elle ne peut naître et progresser que dans une intelligence qui reste vraie et qui se développe à l'intérieur de l'amour, dans ce contact de relations personnelles.